

Petite revue de philosophie

Fracture endo-coloniale Autour d'un anniversaire et de quelques identités

Robert Hébert

Volume 11, numéro 1, automne 1989

CAMUS - NIETZSCHE - KANT

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1102694ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1102694ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collège Édouard-Montpetit

ISSN

0709-4469 (imprimé)

2817-3295 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Hébert, R. (1989). Fracture endo-coloniale : autour d'un anniversaire et de quelques identités. *Petite revue de philosophie*, 11(1), 63–83.
<https://doi.org/10.7202/1102694ar>

Fracture endo-coloniale

Autour d'un anniversaire et de quelques identités

Robert Hébert

pour Maskou, chien du Labrador

Au commencement était la surprise

Voilà, c'est parti: la plus forte tempête de neige depuis quarante ans. Que les philosophes au soleil de l'intelligible se rappellent *ad nauseam* des arpents de neige du cosmopolite mais néanmoins patriote Voltaire, ou encore des castors bricoleurs de Guillaume Raynal, «peuple républicain» qui dans la zoologie fantastique de l'abbé rendaient honteux «cet excès de négligence ou de paresse» de vos ancêtres très dévots. Caractériser et composer des identités pour les comparer ne vont pas sans quelques caricatures, visions superficielles. Là-dessus restez songeurs. Sur mon bureau depuis plusieurs semaines, voici le numéro du printemps 1986 de la revue *Dialogue* qui fête son 25^e anniversaire de publication. En bonne et due forme, comme un test pour le socratique Rapport Symons *To know ourselves* (1975) sur les études canadiennes, une invitation avait été lancée autour du thème «Philosophie au Canada» et donc au Québec puisque toute une partie (quelconque) fait toujours partie d'un tout (quelconque) ou l'au-

tre — il suffit de le nommer et d'en écrire le mode d'intégration, ou l'intégrité : histoire de la philosophie, spécificité du travail philosophique, réseaux institutionnels d'enseignement, de production et de communication, questions de bilinguisme et de biculturalisme, discussions d'œuvres et de noms propres, avenir possible *whatever*, bref, la souffleuse nationale permettait toute une largeur de vue sur la question. À la surprise des responsables de la revue et à la plus grande surprise des lecteurs et lectrices que nous sommes, les sept textes de fond (y compris un *reply*) tous intéressants, audacieux ou symptomatiques, sont venus de la communauté anglophone. Protocolaires, les deux très courtes introductions en français ont du mal à couvrir le hic, les bienfaits du pluralisme et du potentiel diglossique étant quelque peu annulés par le contre-exemple tenu en main; ajoutez pour malheur que la liste des livres reçus pour recension compte vingt-six titres, tous anglais et la plupart envoyés des presses américaines. Y aurait-il un problème quelconque?

Ou plutôt, quel même problème va de nouveau se créer devant les yeux? Le retour spectral de quel même cliché? Pensez tout d'abord à vos propres étudiants qui auraient aimé comparer *a mari usque ad mare*, être informés, situer l'excellence de vos recherches, votre enseignement, votre érudition canado-québécoise. Pensez aux lecteurs étrangers, abonnés d'outre-mer, voisins continentaux du Sud. Que ruminera par exemple le professeur à la Australian National University qui fait une recherche sur l'histoire de la philosophie dans l'histoire des pays du Commonwealth, le philosophe norvégien dans son espace scandinave et nordique, camerounais dans son espace pan-africain, l'intellectuel au Mexique, en Hongrie ou en Pologne, au Portugal, curieux — soyez fiers de vos productions géo-localisables —, intéressés *a priori* par la spécificité et l'ironie prometteuse d'un lieu américain franco-phonie au nord du 45^e parallèle. Et maintenant le philoso-

phe français chargé de mission par un Ministère très très national, préparant une visite éclair à Montréal pour pagayer hardiment et aller faire une série de conférences «sérieuses» à Baltimore ou Chicago, la tête d'affiche de Harvard ou de la Californie de passage à McGill à travers l'enclave quasi française? Tous animés, peut-être par surcroît d'itinéraires et de rendez-vous rayonnants, animés du fantasme d'une québécoiserie bon vivant, dé-stressante et dés-obligeante. Eux savent bien que l'enclave fourmille d'activités philosophiques et de gens brillants. Aussi auront-ils raison d'écouter leur petit doigt très civilisé, décodeur: la philosophie contemporaine au Québec ressemble à tout ce qui se passe ailleurs mais un processus d'émancipation philosophique par l'acte même de la philosophie n'interdit en rien, semblerait-il, une sédimentation accélérée de *double-binds* ineffables. Vous avez probablement conscience de ce dont ils ont conscience, vous vous grattez la tête jusqu'à la racine d'un «Que faire?», pousserez-vous la gratitude jusqu'à les applaudir à dix doigts pour cette intuition-éclair?

Surgit ici la dimension tact et tactique. Afin d'éviter les méprises géniales du lecteur sous son ampoule, le comité de rédaction de la revue bilingue *Dialogue* aurait pu retarder la publication de ces textes et pressentir au hasard du trottoir quelques candidats à l'énigme, ou les disperser dans le calendrier normal de production ou même, avec l'accord des auteurs et de quelques traducteurs de circonstance, proposer les articles de fond à la revue unilingue *Philosophiques* comme on offre un remontant à son voisin. Mais la décision de la rédaction fut prise. Ne regrettez rien pour avoir attendu. *Dialogue* prend les devants, des philosophes canadiens vont affronter de sang-froid cette question-piège des histoires nationales de la philosophie ou des identités culturelles en philosophie, via l'intérêt productif d'y répondre de plein fouet. Question qui de façon subtile fut calmement liquidée dans le capharnaüm

des années 1970. Toute stimulation fait boule de neige sur la pensée : je m'attarderai à *Dialogue* parce que ce titre signale une condition commune en philosophie et je ne serai ici que le re-traducteur francophone des textes inspirants de J.T. Stevenson, Leslie Armour et surtout Thomas Mathien qui ouvre une brèche importante sur une théorie éco-biologique de l'histoire des milieux philosophiques.

La fable des formes

*3 Way Light large base
Use in Mogul 3-Way socket
Burn with base down*

Inscription sur une boîte
d'ampoule Sylvania Canada
Quincaillerie Pascal, 1984

Présence de la communauté anglophone et absence de la communauté francophone sont donc remarquées, remarquables. Mais comment donner du sens à ce qui ne s'est pas donné? Comment interpréter la chose sans trop la réduire à un accident, à un jeu de phases ou en remettre par un délire substantiel? Problème banal et quotidien des amoureux du rendez-vous avec l'histoire. Ma première impression est que cette absence anodine renvoie à un dispositif de saturation actuelle dans les idées ainsi qu'à une longue tradition de silences dans l'imprimé universitaire. Comment en fait, à partir de cet anniversaire, prêter attention à ce qui détermine spécifiquement ces philosophes canadiens-français et québécois, en chair ou en os? et quel est l'avenir de ces déterminations bien encodées? C'est au pourtour de ces zones frontalières du dit et du non-dit, du patent et du latent que ce texte est écrit. Et malgré la lourdeur apparente de l'intervention, ne seront proposés ici que des pistes de recherche car je ne suis qu'*un chercheur*. Comment s'orienter dans la pensée, sans

perdre le nord? Petites idées, pensées fugaces, *fliegende Gedanken* ou images de songe comme les traduisait le bibliothécaire et philosophe Leibniz.

J'aimerais tout d'abord clarifier le sens de l'événement *Dialogue* (et le sens de ma réaction à cet événement) en situant le topo de la question, ou du moins ce qu'il ne peut plus être à date. Où en est l'histoire de la philosophie au Québec, c'est-à-dire où en est l'évolution du Sujet historico-philosophique du Canada francophone?

Première épiphanie :

comment comprendre le miracle paradoxal de l'excès?

D'une part, il ne s'agit plus de montrer avec ébahissement, prouver, proclamer qu'un souci, une praxis engagée, une langue de la philosophie existent bel et bien en Amérique du Nord, ni se faire le porte-parole d'une communauté quelconque, offensée et «magannée» dans son hyper-ego parce qu'elle ne serait pas universellement applaudie, ou, dans une coulée documentaire débattre avec conviction la question post-«monolithiste» des *n* tendances, options, polarisations idéologiques, écoles ou annexes euro-étatsuniennes dans la province de Québec.

Tout cela est en partie réglé par les premières évidences de votre abécédaire historique. Assurément, vous n'êtes pas surgi d'une vague époque Néanderthal. Voyagez dans le temps, essayez les manettes de la machine. A) Depuis la cruciale décennie 1770 (Acte de Québec, invasion américaine qui aura transplanté l'imprimeur-journaliste Fleury Mesplet, ami de Franklin et disciple de Voltaire), enseignement officiel de la philosophie et mentions modernes de la philosophie (paléo-clivage intéressant) sont rétablis dans la nouvelle ancienne colonie avec une coloration très particulière, environnement intrigant et tropismes vers les Lumières toujours actuels — l'enseignement de la discipline *ancilla theologiae* ayant participé

un siècle auparavant à la création onirique de la Nouvelle-France, exactement comme elle fut enseignée en France «chrétienne et lettrée» et dans l'Europe de la Contre-Réforme. B) À mon humble avis, deux siècles plus tard, après les éclats de la cruciale décennie 1970 où toutes les tendances se sont enregistrées dans une série de Rapports et autres confessions doxographiques qui dorment aujourd'hui dans le congélateur du ministère de l'Éducation, la communauté philosophique (et littéraire d'avant-garde qui s'abreuve directement aux sources) ressemble davantage à une machine à fabriquer-conserver du popcorn et du quant-à-soi plutôt conjoncturel, avec couvercle mais sans mémoire — et souhaitons bonne chance au porte-parole qui entreprendrait de rassembler tout cela au nom d'un redressement ou d'un sentiment quelconque de l'honneur. C) Enfin, un repérage fin de la circulation des imprimés sur l'espace des communautés trans-atlantiques dans la longue durée de l'après-Conquête jusque sous les nouveaux vents de l'après-Référendum, une bibliochronologie internationale des sources territoriales de la pensée dressant un parallèle entre noms propres («issus» de Grande-Bretagne, France, Italie catholique, États-Unis, Allemagne et autres pays via une certaine France traductrice) et continuum lectoriel de la province de Québec (via mentions, signatures locales et autres marques éditoriales) montrerait non seulement «le poudroisement indéniable et constant des idées étrangères sur l'ensemble» (Hare et Wallot, sur la période 1801-1810), une contemporanéité remarquablement ajustée — entre autres, sur des fragments de sources et à l'échelle réduite, — mais aussi un raffinement extrême dans les affiliations antithétiques des intelligentsias autour de ces quatre matériaux traditionnels de la philosophie (dans l'ordre proclamé de votre «survivance» : politique, religion, littérature et techno-sciences). Communication trans-atlantique à partir du littoral américain, domaine philosophique de toute éducation : longue

tradition de tourisme officiel et privé depuis la fin des années 1820 (demandes de patronage tutélaire, recyclages de la bourgeoisie, pèlerinages organisés, magasins universitaire et intellectuel), écho d'alliances et d'amicales (entre elles, souvent inimicales) métropolitaines, rhizomes secrets, embranchements et boutures de familles d'esprit les plus idiosyncrasiques, polémiques perlées ou larvées, alimentées par certains noms propres (individus, toponymes, écoles), documents exogènes et tendances rivales au cœur des dogmes et des consensus les plus apparents. Oui, à défier la matière grise de tous les archivistes et futurs taxonomistes indiscrets, d'autant plus que cette prolifération endo-conflictuelle des idées n'a jamais été incompatible avec l'idée (très américaine) et l'enjeu d'un Nouveau Monde régénéré, à l'abri, régénérant.

S'il y a un problème spécifique pour vous aujourd'hui en tant que lecteurs et lectrices, c'est celui d'expliquer normalement, de penser jusque dans ses conséquences ultimes non pas le manque, «le désert», mais le miracle paradoxal de cet excès de pensée, excédent d'une histoire philosophique que l'on maintient en général soit dans une «ignorance» crasse entretenue par les *literati* et le haut-gratin universitaire du jour qui pratique spontanément un étrange *self-durhamisme*, soit alors comme objet de mépris et de censure lorsqu'elle devient prétexte à des endiguements néo-orthodoxes (comme ce fut le cas pour le genre littéral «logique, épistémologie, philosophie des sciences» *contra* le genre ghettoisé «néo-scolastique/métaphysique/québécoiseries») dont les justifications et les procédés institutionnels mériteraient un jour d'être expliqués par quelque sociologue *hard-core*. Travail de longue haleine que cette narration historiographique du Québec philosophique : quelle est l'origine de cette désertion de ses propres origines? quelles furent, quelles sont actuellement les conditions de ce manque-à-savoir? Les documents pourtant

sont là, gardent le souffle pour les interprètes; moqueuse, la structure de ce Sujet historico-philosophique en évolution n'est pas nécessairement poussiéreuse. Amateurs de chromos «canayens», prière de s'abstenir pendant quelques mois.

Deuxième épiphanie :
comment produire des idées sans calque,
sans recette et sans complaisance?

D'autre part, il ne s'agit pas non plus de bredouiller une quelconque identité ethnique qui viendrait borner l'exercice critique de la raison ou interdire la passion cosmopolite, ni à l'inverse promouvoir la mission néo-providentielle d'un confluent québécois en philosophie (plaque tournante, transculture), ni même dédramatiser les épithètes saturées «canadien», «canadien-français», «québécois» en démontrant avec calme et sang-froid qu'un prédicat territorial x,y,z nomme une simple tactique pour rassembler, décrire et comprendre un corpus bibliographique précis, institué et situé par l'histoire et la géographie. *What every undergraduate should know*, dirait Humpty Dumpty aux jumeaux énantiomorphes Tweedledum et Tweedledee s'il devait envisager tout le corpus en question pour le baptiser : *made in Canada* ou «tout au contraire», *made in Quebec*.

Tout cela fut (en partie) officiellement réglé par un événement localisable, précipité de l'Universel, sorte de confluent d'influences et condensation des fantasmes de tous et de toutes. Écoutez le logos à travers le miroir et les murs fraîchement peints de ce Palais des Congrès qui côtoie le Chinatown de Montréal. Curieusement ouvert par le théologien laïc, sociologue et mandataire du renouveau Fernand Dumont, président scientifique de l'Institut québécois de recherche sur la culture, accompagné par le ministre des Affaires inter-gouvernementales Jacques-Yvan

Morin, professeur de droit international et adepte du double passeport, voici le XVII^e Congrès mondial de Philosophie 1983 (tenu cinq ans après celui de Düsseldorf, *in Deutschland*) consacré au thème très très collégien «Philosophie et culture» : séances plénières prestigieuses, sections spéciales («Dialogue et conflit des cultures», «Le Nouveau Monde : héritage ou création?»...), sections générales («Philosophie de l'histoire»...), tables rondes («La philosophie est-elle liée à la culture européenne?», «The Role of Creative Philosophy in the Progress of Culture»...), ateliers («Les philosophies nationales» : une Argentine, un Canadien anglais, un Allemand, un Nigérien sous la présidence du défricheur et déchiffreur Roland Houde). Horaire chargé pour les deux mille corps cogitant, analysant, revendiquant, suintant, établissant de nouveaux lexiques; rubriques banales pour certaines consciences *underground* de la Révolution trop tranquille en philosophie.

Un des bienfaits de ce colloque civilisé des différences et des différends résiduels fut simplement de confirmer le sens de vos inquiétudes juvéniles, l'engagement sur le terrain et dans les chantiers nationaux de l'éducation, le travail parfois épuisé d'une tierce-raison qui se savait universelle et hospitalière. Oui, on peut assumer ses origines marquantes et imaginaires, subliminales ou aveuglantes jusqu'au stigmaté, affronter par ses origines religions, politiques, histoire réelle et techno-sciences tout en se démarquant des formes les plus insidieuses du nationalisme commanditaire, des néo-ethnocentrismes caves ou des universalismes creux. Admirables, Emmanuel Levinas, Leopoldo Zea, Paulin Hountondji, Richard Rorty, Leslie Armour sont les preuves vivantes que les pratiques philosophiques les plus interpellantes sont au moins territorialisables, critiques parce qu'enracinées, et lisibles pour tous. Il n'est pas sûr cependant que les philosophes québécois qui aiment se javeliser, cosmopolites typiquement prématurés qui se croient en général au-dessus de ce genre de

thématique, aient perçu, compris l'ironie fouettante de la situation alors que leur habileté géo-moderne permettait de se faufiler un peu partout, jouissant et se berçant dans les problématiques les plus contemporaines, faisant corps avec les invités, avec toute l'attention musculaire et la grande discrétion des caméléons. Comprenez par ailleurs que cette mosaïque de la rationalité planétaire n'empêche aucunement des clivages, des prédominances de problématiques de pointe, une hiérarchie corrélative de noms propres et de lieux géographiques prestigieux — par exemple, dans les deux symposiums «Réalisme et science» et «Problèmes de la référence» fort attendus pour leur charge émotivo-polémique, néanmoins prévisibles au micro, en fait prestances *kitsch* aurait proposé sur place Milan Kundera — et que le capital scientifico-culturel des centres nationaux de recherche, d'enseignement et d'édition métropolitaine ne laisse pas de transpirer où il gagne sur d'heureuses rivalités, où il fait assimiler ses œuvres en occultant le problème méta-épistémologique de ses propres procédures et de ses effets ravageurs à la périphérie. Surgit pourtant une réalité bien réelle : sources, innovations scientifiques, productions diluviennes du savoir sont également nationalisables et lisibles telles quelles. Ce que savent d'instinct historiens-archivistes, bibliographes nationaux, experts en analyse citationnelle, sociologues radicaux et probablement la population historique des ouvriers engagés sur le terrain. Devises nationales, devinez le reste de ces implications.

S'il y a un problème spécifique pour vous aujourd'hui en tant que producteurs et productrices, c'est celui de vos instruments nationaux et internationaux de travail, votre équipement institutionnel, démocratique et bibliologique de base, votre formation par des maîtres inspirants qui puissent délivrer des quantités de problèmes sur un territoire donné, enfin les matériaux d'un créneau réflexif ici repérable, ailleurs inoccupé. Comment avec des bibliothèques

ques publiques et universitaires (idéalement) sans trous, sans failles et sans les débris des idoles que brûle chaque génération d'intellectuels-girouettes, avec du texte et des écritures aventurières, inquiétantes, avec une économie éditoriale de l'imprimé (paradoxalement florissante — mais cela peut être le signe d'un autre vacuum) et un certain flair indigène, comment donc transformer des problématiques, faire avancer les connaissances ou les passions, produire une idée d'un lieu décodeur ou des idées en acte quels que soient les lieux décodés? Encore faut-il que cette communauté philosophique francophone échappe à une longue tradition d'adaptation miméo-réactive aux philosophies étrangères — simplifiées hors contexte, décan-tées hors histoire, habituellement tronquées de leur profondeur bibliographique et territoriale. Aux ressources d'une ingéniosité latente, on préfère le génie de la réception des idées et la praxis locale des emprunts, génie paradoxal du mimétisme et de la secondarité fiévreuse. Voilà ce qui risque de déterminer *ad vitam æternam* le bonheur intellectuel de la nation. Amateurs de pâmoisons et de dévotions euro-étatsuniennes, prière de s'abstenir pendant quelques mois. Le deuil géotopique travaille dans toutes les directions.

Une table des matières

lampe à trois intensités culot géant

Employer dans une douille goliath à 3 intensités

Opérer le culot en bas

Inscription trouvée sur une boîte
d'ampoule Sylvania Canada, *ibidem*.

Voilà balbutié le topo francophone de la question-thème «La philosophie au Canada». Voilà aussi qu'il faut témoigner d'une gratitude infinie. Il est clair que le 25^e anniversaire de publication de la revue bilingue *Dialogue*

mérite d'être salué chaleureusement, fraternellement : parce qu'elle demeurera incontournable pour qui entreprendra au XXI^e siècle de décrire et d'analyser le «réveil philosophique» de quelques générations au Québec, parce qu'il est toujours courageux et extraordinaire de faire être et paraître en un lieu voulu l'exercice de la raison, que ce lieu soit le point d'appui de l'escabeau académique de la nation ou un degré plus ou moins reconnu dans l'échelle internationale de la créativité. J'ai dit dans l'introduction que je m'attarderais à cette revue commémorée parce qu'elle signale une condition commune en philosophie. Quelle est donc l'origine de ce Sujet historico-philosophique que consacre le titre de *Dialogue*, qui par pudeur magnanime n'est pas *The Dualist* ni par pudeur contraire, *Mono-logs* (au sens dramaturgique du terme) ou *The Monist*, titre déjà enregistré par une belle revue américaine de philosophie fondée dans l'Illinois en 1888?

Troisième épiphanie :
comment assumer une histoire coloniale commune?

De par sa fonction éponyme, l'histoire de *Dialogue* est intimement liée à l'histoire américaine d'un pays jeune, comme on le disait alors, et aujourd'hui parfois sur le mode dépanneur de l'excuse. Canada : *ici rien*, archaïque «fonction de l'alibi» (Rosset)? saluez pour le moment les complexités philologiques, juridico-politiques et ethnographiques du toponyme. Pays-clé, pays-témoin de la découverte et de la destination fragmentée de l'Amérique du Nord, pays-laboratoire de tous les chocs culturels (les «Sauvages» déjà mis en posture de tierce-présence à contrôler), de tous les fantasmes et de toutes les alliances à la mitaine, décalque de rivalités impériales (télé-commandantes ou intrigantes ou «libérantes» jusqu'au XX^e siècle) au sein d'une même *wilderness* qui n'a pas eu la même valeur, aventure également glorieuse en exploits pour tous ses acteurs et actrices, également et profondément religieuse

dans ses fondements, et les mauvaises langues ajouteraient, politico-déirante à souhait, unique au monde par ailleurs... Quant à la conquête militaire et diplomatique qui vous aura peut-être évité le sort administratif de la Guadeloupe, — comme dirait Montesquieu, à son fidèle compagnon : «Je définis ainsi le droit de conquête : un droit nécessaire, légitime et malheureux, qui laisse toujours à payer une dette immense, pour s'acquitter envers la nature humaine» *De l'esprit des lois*, X, 4, «Quelques avantages du peuple conquis» ...Territoire marqué depuis le Traité de Paris et la Proclamation royale de 1763 par le lent transfert de la Constitution la plus admirée d'Europe — ironie du moment anglophile des *philosophes* —, marqué par cette extraordinaire mixture d'un *modus vivendi* (*mixture* se dit spécialement d'une «medicinal preparation»), agrégat (pas nécessairement agréé par ceux-là mêmes qui le proclament) d'institutions juridiques, de modes de penser et d'affects, de références traditionnelles britanniques (et écossaises des Lumières), françaises (et romaines des éteignoirs? si l'on suit les variantes américaines de l'interprétation *whig* en histoire), orientées vers l'Europe des Mères-Patries, elles-mêmes chérissant leur exutoire, leur ex-prunelle, leur pays de Cocagne. Deux peuples discrètement mêlés, empruntant, adaptant et s'adaptant, se confrontant, se rebellant ensemble, se cantonnant et pactisant, sermonnant entre eux, survivant, négociant et s'acclimatant hier sur les rives du lac Meech : amoncellement de solitudes à l'origine du ciment de la mosaïque, ô cher Rilke mis en épigraphe aux *Two Solitudes* (1945). Admirable spécificité jurant sur l'autre spécificité alors que les références républicaines de la *First Nation* se sont un jour supportées d'une rupture avec la Grande-Bretagne et d'un discours d'isolement contre l'Europe — non sans vantardise infantile, nostalgie et complexes attachants —, et que l'événement formateur allait créer une autre philosophie de *business* à travers toutes les dimensions frontalières de l'être américain.

Défiant toute mémoire, pays donc plein de promesses étant inachevé, endo-limité par une identité retardataire (pour traduire librement une formule de l'historien Careless : «limited identities»), inachevable, ouvert aux migrations utopiques (politiques, religieuses, laborieuses-populaires, intellectuelles et académiques) mais depuis l'Acte d'Union (1840), sur le mode particulier d'une polarité historique : soit le transit canadien à travers un tonneau des Danaïdes entretenu par le *lucky welfare* et le *brain-drain* du Sud, le vampirisme manufacturier et intellectuel de l'Oncle Sam, le génie techno-heuristique de la recherche. Bref ici : un espace de colonisation à orientation nordique, espace néo-colonial qui depuis le boum socio-économique provoqué par la Deuxième Guerre mondiale et les divers décollages (séculaire, professionnel, laïc et para-politico-littéraire) de la discipline-philosophie jusque-là «officiellement» et également cantonnée dans le genre édifiant, offre aux espèces philosophiques du Canada biculturel un terrain de promotion institutionnelle quasi vierge, également illimité, tout en réunissant dans un même lieu les conditions de toute aventure colonisatrice : muscles, neurones de roseaux pensants, sources financières, planifications plus ou moins ponctuelles d'un Board of Trade fédéral-subventionnaire, d'un Saint des Saints provincial ou plus simplement, celles des intendances départementales qui gèrent le corps à corps amical des idées selon les mécanismes «naturels» du contact, de la connexion, de la cooptation pleine de promesses, selon les années de vaches grasses ou maigres. Que l'analogie «darwinienne» soit un hommage rendu aux héros qui ont sacrifié leur vie pour conquérir ces nouveaux déserts; il fallait bien frapper la monnaie d'une nouvelle ouverture sur le monde et d'un nouvel *aggiornamento*, mener à terme l'institutionnalisation du texte philosophique, signer la rationalité d'un dialogue et d'une dialectique sous-jacente qui n'interdisait pas d'étranges monologues avec les avatars

de chaque Mère-Patrie respective et respectée. Rien n'était impensable ni impossible (d'autres paradigmes et d'autres porte-parole pouvaient prendre corps et se disséminer) mais, idée fondamentale, rien ne fut arbitraire; cela seul fournit le principe même d'une enquête sur la structure et l'évolution de ce Sujet historico-philosophique qui n'a rien d'une énigme biologique.

Entre-temps, à contempler archives et albums de famille avant et après la «Révolution tranquille», s'il n'est guère étonnant par exemple de découvrir à quel point la communauté philosophique francophone du Québec institutionnel se caractérise historiquement comme un milieu endo-colonial déterminé par une géotopique de l'enclave et un élitisme pontifico-traditionnel, il est tout à fait remarquable que l'aînée (bilingue) des revues académiques de philosophie (1962) — très sérieuse, ainsi que son pendant cadet *Philosophiques* (1974) qui lui ressemble de plus en plus —, dûment branchée sur des compétences, se soit acquittée de sa mission haut la main, amassant, juxtaposant, mixant selon des proportions fluctuantes et parfois «problématiques», agençant une mosaïque de signatures et de textes qui donnent à penser aujourd'hui les conditions communes de notre contemporanéité. Malgré une histoire en marche, menaçante ou menacée, malgré une structure de multi, d'inter et de trans-rattrapage entre les rendez-vous (souvent mal synchronisés) avec l'Histoire; et ce, moins d'un siècle après les revues professionnelles et très territoriales comme *Mind* ou *Revue philosophique de la France et de l'étranger* fondées en 1876, toujours actives, ou l'étonnant *Journal of Speculative Philosophy* fondé l'année même de la Confédération canadienne à Saint-Louis (Missouri), ville créole qui ne fut pas inconnue des voyageurs et vagabonds canadiens-français après la Cession.

Quatrième épiphanie :

comment écrire dans l'ironie des redondances exotiques?

Jeunesse et vieillesse d'un certain Nouveau Monde, impulsion et dérision parfois des lauriers, grandeur et servitude rétrospectives du philosophe endo-colonisateur qui n'a peut-être pas su faire sa révolution ou bien raconter le lien de son évolution institutionnelle, et qui doit un peu taire sa devise historique «Je me souviens» sans pour autant oublier d'afficher la contemporanéité de son environnement mental qu'il interprète comme la garantie même de son universalité : nous sommes maintenant entrés dans le vif du Sujet historico-philosophique même si ce dernier est absent de la table des matières de *Dialogue*. Cela peut se comprendre tantôt à l'échelle collective, tantôt sur le marchepied élitiste. Puisque l'on ne s'est pas préoccupé de donner du sens à la longue durée coloniale segmentée selon les besoins urgents et le lot de chaque génération, puisque le schéma de reconnaissance des lieux monumentaux de la philosophie «canadienne ou québécoise» n'est pas encore acquis, ruminé, réfléchi, intégré à tous les départements francophones de philosophie, personne ne se surprendra de ce que l'on n'ait pu encore proposer un schéma d'interprétation d'une même histoire transatlantique qui pourrait établir distinctions, différences ou redondances, ni surtout fournir un schéma de créativité qui pourrait ruser de l'intérieur, intégrer les matériaux coloniaux d'une histoire à un style de philosophie ou de recherche philosophique. Histoire coloniale subsumée sous un discours philosophique qui en réfléchirait la raison d'être. Au fond, le seul blocage, c'est le stigmate honteux des origines, le seul remède, une philosophie de l'histoire et une narration historiographique — pertinentes comme toute *eirōneia*. La voie qui se dessine est certes semée d'embûches, mais de grâce, ne tentez pas d'effacer le stigmate déjà là en répétant le vade-mecum des raisons exotiques (davantage stigmatisantes et folklorisantes) que les

philosophes-publicistes invités, de passage ou adoptés, déposent (ou recueillent...) sur les lèvres de leurs amis (cicérones et pieds-à-terre) très québécois depuis le bon Xavier Marmier jusqu'à Michel Serres en passant par Gilson, Marrou, de Corte, Berque, Faye, Lyotard ou Derrida — le mandat invisible d'une certaine Europe verbo-motrice en Amérique, sacré Chateaubriand. L'intérêt de philosopher ici? Au fil des exotismes: simplicité naturelle et anti-décadente, calme nordique, magma pathologique à consoler, voisinage anglo-américain (confluent traducteur, plaque tournante *ad libitum*), animation viscérale et modernité exemplaire. Mais leur philosophie spontanée ou intéressée de l'histoire offre à peine du cartilage aux chiens du Labrador.

Voilà, le globe terrestre est sur la table, les fenêtres de votre bibliothèque sont givrées, quelques paires de bas traînent sur les calorifères. Déposez les trois premières épiphanies dans une boîte noire et recommencez à zéro. Abandonnez-vous à la surprise d'une intuition simple, abrupte, héritée peut-être du rire de Humpty Dumpty. À vue de nez, l'histoire entière de la philosophie au Québec ressemble curieusement à l'histoire nationale du Canada telle quelle. Foin de rêveries dans l'étable idéogonique. Exactement comme la philosophie allemande ressemble à l'histoire nationale (enclavée, «ténébreuse», ambivalente) de l'Allemagne depuis Luther; comme la philosophie française ressemble à l'histoire nationale d'une France qui ne fut jamais «éternelle» (et qui a été en partie endo-colonisée par l'Allemagne depuis la vaporeuse Mme de Staël jusqu'à l'embrouillamini heideggerien, parodie de leur linge sale); comme la philosophie espagnole (effacée en France et au Québec) ressemble à l'histoire nationale de l'Espagne depuis le Siècle d'Or jusqu'à l'école de Madrid en passant par ses disséminations «nationales» en Amérique du Sud; comme les philosophies britannique, américaine-USA., belge, italo-romaine, russo-soviétique... Ainsi un drame

pseudo-languissant se comprendrait par une autre mise en scène de déterminations, au *pro rata* d'une dramaturgie internationale. Pas très malin, *indeed*. Mais dans le domaine de son Universalité et de ses Objets, dira-t-on, en quoi aujourd'hui l'histoire de la philosophie canadienne-française se distingue-t-elle des autres *Histoires* et des autres praxis philosophiques *x,y,z*? Question ô combien subtile : des contenus spécifiques (via les thèmes politiques, religieux, littéraires)? le traitement agressif des sources-ressources de l'enclave? ou plus simplement une marque distinctive, paradoxale, celle de ne se distinguer en rien des fragments de certains lieux communs euro-étatsuniens mais néanmoins de démarquer le processus historique d'une fabrication? Reprenez le petit répertoire des justifications exotiques ci-haut et songez, par exemple, aux ressorts et aboutissants de la Révolution tranquille en philosophie. Où en est donc l'évolution de votre potentiel créateur? Sur la toile de fond d'une québécityde-*wilderness* ouverte par la création du ministère des Affaires Culturelles et du ministère de l'Éducation, force est de constater — je survole le déferlement des idées post-Berkeley-post-Mai-68 (heureux pour d'autres raisons) — le système des alliances à la mitaine dans le capharnaüm des années 1970 et après le libérant Référendum : la révolution philosophique fut la conquête d'une *rising class* récitant sur le tas la leçon des exo-Conquéranants et des Lumières blanches. Néons anglo-américains et (mis à part le cas d'espèce éclairant «Études médiévales») candélabres germano-français, et encore, que des sources cotées, sûres, nul *wit*, nul risque. Mêmes habitudes et habitus de lecture : hyper-didactique de la régénérescence par la standardisation des idées, la compoction institutionnelle des anciens régimes.

Puisque de toute évidence l'histoire entière de la philosophie au Québec participe de la philosophie qui l'englobe, quel est le mode de son intégrité ou de son intégration aux divers Sujets historico-philosophiques présents

dans l'enclave, qui savent par ailleurs intégrer eux-mêmes leur prédicat territorial? Choisissez parmi ces partitifs. Représente-t-elle un bloc de même nature, une portion ou pro-portion, une quantité fluctuante, une lichette, un lambeau peut-être, des bribes, des éclats-copeaux ou encore les résidus mêmes de la fragmentation (schéma à développer : la philosophie au Québec comme produite par ses porteurs de sources étranges et ses scieurs de paradigmes; ne possédant pas la clé de leur énigme, ils collectionnent les contenants et thésaurisent le bran de scie); ou autrement sur l'épiderme des Sujets, une protubérance, une excroissance pathologique, la bosse d'un choc culturel des idées?; ou, plus intéressant à condition de le démontrer, le morceau de puzzle théorique dont l'absence serait criante, l'ingrédient actif dans l'émergence locale des propriétés définies de toute philosophie (doute radical, intériorité passionnelle)? Changez finalement de décor métaphorique : une graine de semence d'une espèce nouvelle encore innommée? À vrai dire, l'embêtant avec ce dernier «partitif» biologique lorsqu'on le soumet au microscope de l'épistémologie historique, c'est que la semence semble être déjà clivée, morte-vivante, ne parvenant à se développer qu'à l'intérieur d'un moment-sachet de graines dont toutes les espèces philosophiques (entre elles endo-conflictuelles) sont repérables ailleurs, là plus anciennes, ici altérées bien qu'elles ne soient pas introduites comme une vulgaire miscellanée, et «sautant» à travers une série de moments-sachets qui s'emboîtent sans que le précédent ait été ouvert, déchiré, reconnu. La province de Québec serait ainsi le paradis de la transplantation et de la renaissance des idées, à la condition unique qu'elles soient mortes-vivantes, intégrables à un corpus amnésique ou à *n* mémoires de traumatismes bien compartimentés qui ratureront l'idée même d'une origine historique. Cela se tamponnerait *fabriqué au Québec* ou «tout au contraire» *made in Canada* : jamais le négoce philosophique ne requiert de se

spécialiser dans la provenance des espèces, leur hinterland, cependant il force à oublier l'origine coloniale de l'emballage et même à exulter de la conviction qu'il n'y a aucun rapport déterminant entre marque de commerce et contenu transcendant des griffes. Confiance aveugle dans les serres chaudes. Stupéfiant, ce manque officiel d'air frais et d'espace pour matières grises au nord du 45^e parallèle, n'est-ce pas? À moins que l'ensemble morcelé de toutes ces formes bizarroïdes et de leurs contenus conjoncturels explique en fait l'évolution unique et normale (malgré et grâce aux accidents de parcours) de ce germe éclos en Nouvelle-France depuis le XVII^e siècle, à l'ombre des futures *Rationes Studiorum*, et dont la profonde sécurité tantôt hors des Europes, tantôt hors de l'Amérique (dont le toponyme fut confisqué par la *First Nation U.S.A.*) ne manquerait aujourd'hui que d'être nommée, taxée par une science éco-biologique des institutions et surtout des résistances contre-institutionnelles, ordonnée et projetée sur de vastes graphiques (catégories de noms propres, dates en parallèle, figures géométriques et vecteurs), reconnue et assumée compte rendu du miracle paradoxal d'un même triomphe lisible à travers un même exotisme contemporain.

* * *

La province de Québec représente l'ultime reliquat de l'Inconscient euro-américain dans l'histoire du voisinage atlantique. Savoir cela est un bon point de départ : avec une telle expérience, il suffirait d'un rien pour basculer cet Inconscient au soleil de l'intelligible. En tout état de cause familiale et nord-américaine, personne ne sortira indemne de la profonde ironie de la situation : l'histoire entière de la philosophie canadienne-française ou québécoise possède une valeur universelle et exemplaire précisément parce qu'elle a toujours su garder contact avec des philosophies

territorialisables, elles-mêmes en instance de fragmentation et bouchant chaque «ouverture sur le monde», précisément parce qu'elle s'est constituée sur le mode endo-colonial jusqu'à saturation, mais aussi jusqu'à ne plus devoir acquiescer à la loi du milieu qui fut celle du silence.

Halloween 1986 - Pentecôte 1987

Abrégé pour la Saint-Valentin 1988

Robert Hébert
Département de philosophie
Cégep Maisonneuve